

LE RÉCIT DE

LA SERVANTE ZERLINE

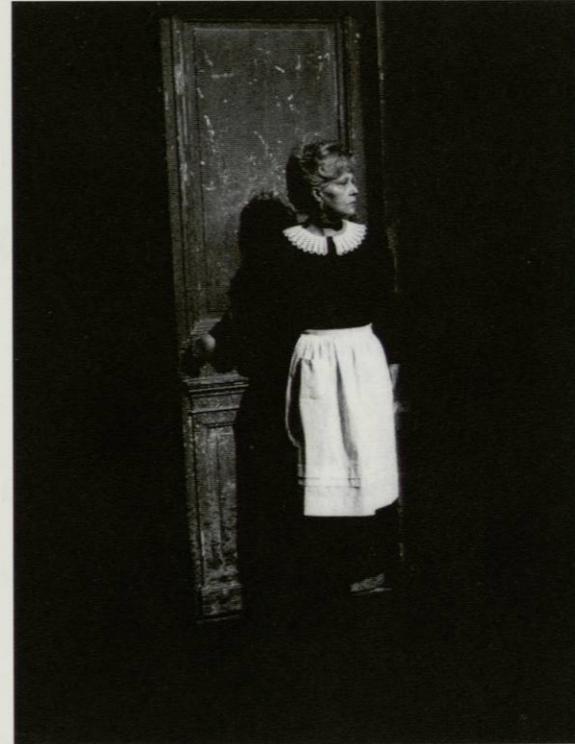


BEBA

A toutes celles dont la vie ne fut et n'est que travail et servitude, merci.
Jeanne Moreau

LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE

BEBA



**Photographies
Berthe Judet**

LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE

de Hermann BROCH
Texte français de Andrée R. PICARD

Mise en scène : Klaus-Michael GRÜBER
Collaboration à la mise en scène : Hellen HAMMER
Son : Guy NOEL
Scénographie et costumes : Francis BIRAS
Direction Technique : Jean-Michel DUBOIS et Rémi JULLIEN
Lumières : Pascal MERAT

avec

Zerline : Jeanne MOREAU
Monsieur A : Hanns ZISCHLER, puis Peter BONKE

Une coproduction
FESTIVAL D'AUTOMNE
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

Tournée organisée par la Société des Spectacles LUMBROSO
20 bis rue de la Boétie 75008 PARIS
Administrateur : Hervé BONNASSE



Peter Handke à Jeanne Moreau

Le 24 octobre 1987,
Chère Jeanne

Georges-Arthur Goldschmidt m'a communiqué de ta part que tu voulais quelques lignes de moi sur le Récit de la Servante. Je vais essayer, bien que je trouve toujours difficile de sauter dans la langue des descriptions et opinions. Ainsi, vais-je raconter et donner les images intérieures d'un spectateur « touché » (comme on dit en sport).

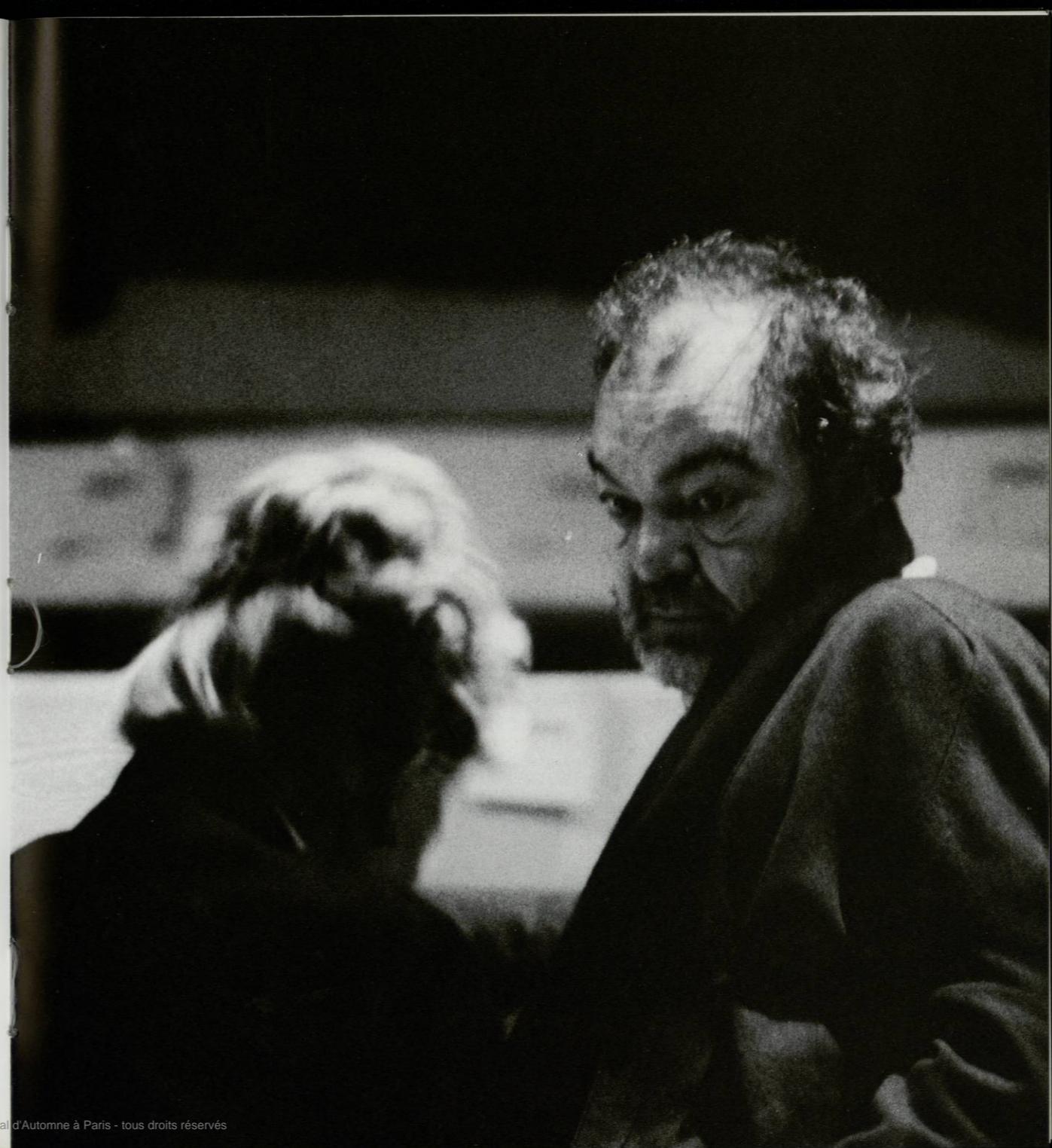
Le spectacle est complètement pur, car trois choses essentielles vont ensemble : le texte de Hermann Broch, philosophique, sociologique et palpitant en même temps, la mise-en-scène de Grüber, conduite par le vide et le « laisser » des mystiques, qui crée l'espace du récit, et ta façon de prononcer les mots, les phrases, le silence (surtout), de telle sorte, que chaque son (ou pause) laisse surgir une image que le spectateur trouve en même temps à l'intérieur comme une scène vécue pour la première fois dans sa vie mais déjà souvent entrevue et rêvée. C'est un spectacle extrêmement cruel parce qu'on reconnaît, comme « specta-auditeur », ses propres « démonies » et faiblesses, cachées et démenties, jusqu'au moment de ton heure, *l'heure de l'actrice scientifique*. Jamais on a entendu cette vérité nue, laconique et révélatrice sur les rapports entre homme et femme. Comme Broch est écrivain autrichien, je peux employer (réfléchissant sur l'effet psycho-physique du Récit de la Servante) cette expression autrichienne, si on veut parler de la perturbation extrême d'un être : « il ne savait plus s'il était homme ou femme ». Voilà ce qui est arrivé — confusion absolue — au moi spectateur, à la fin du spectacle, avant qu'il s'éloigne, seul, dans les rues, fortifié, calmé et réveillé (de la pointe des cheveux jusqu'à la pointe des pieds) par le secret insoluble de l'art : l'art de Hermann Broch, de Klaus-Michael Grüber et de la plus grande, la plus digne, la plus gracieuse, la plus enfantine de toutes les actrices que je connaisse. Quelle profession !

Toujours, ton vieil ami
Peter

Devant "Le Récit de la Servante Zerline" comme devant les derniers spectacles de Klaus-Michael Grüber — "Prométhée" avec Bruno Ganz à Berlin, "Bérénice" à la Comédie Française, Sur la Grand'Route — le journaliste tout comme les comédiens de ces spectacles ne peut plus s'en tenir à son savoir-faire ni même à son prétendu talent. Jeanne Moreau dit aujourd'hui ce que Ludmilla Mikael, Angel Winkler, Bruno Ganz ou Raf Vallone ont déjà publiquement confessé: de leur vie d'acteur ils n'ont jamais rencontré un tel homme, si puissant dans sa fragilité, si lumineux dans ses borborygmes, si doux sous son regard d'ogre, Klaus-Michael Grüber est cet homme-là.

Le journaliste comme la comédienne se doit — au moins se doit d'essayer — d'aller chercher en lui la part irrémédiablement blessée qui l'autorise à traduire — ou du moins indiquer — sans trop de maladresses, la désespérance foncière et fondatrice de Grüber, ce que l'on nomme habituellement d'un nom de dernière chemise par "authenticité" ou plus hypocritement par "style".

Grüber travaille chaque spectacle un peu plus sur la tension de l'effacement. Il ne faut y déceler aucun souci ascétique mais plutôt un dégoût, une exécration fondamentale de l'illustration, cette maladie infantile de la mise en scène. Des gestes couperets, des intuitions loin de toute explication. Grüber ne déteste sans doute rien tant que les "trouvailles" de mise en scène... Tout part du texte, tout y revient passé au tamis de sa sensibilité exacerbée et de celle de l'acteur placé sur table d'écoute. Le théâtre se révèle chambre d'écho, antichambre biographique et Grüber un homme de l'onde. Ancien assistant de Strehler au Piccolo, metteur en scène chéri de la Schaubühne de Berlin et attiré du Festival d'Automne, né en Allemagne, amoureux de l'Italie, piéton de Belle Ile, domicilié à Paris, circulant dans plusieurs langues mais parlant d'abord avec ses yeux et ses mains, Klaus-Michael Grüber occupe une place unique dans le paysage du théâtre européen. Le théâtre est sans doute pour lui une façon de survivre, je veux dire d'aimer. J.-P. Thibaudat (*Libération*, déc. 86)



En février 1986, Michel Guy m'a proposé de lire « LES IRRESPONSABLES » d'Hermann Broch. « Depuis quelques années, Klaus-Michael Grüber a envie de monter un spectacle qui serait l'adaptation du cinquième chapitre de ce roman, chapitre intitulé « LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE », il aimerait vous rencontrer quand vous aurez lu le livre... »

J'ai lu le livre, je l'ai aimé et le cinquième chapitre m'a profondément touchée. Le 22 mars 1986, quand j'ai ouvert la porte, j'ai aperçu une grande silhouette sur le palier : Klaus-Michael Grüber. J'étais impatiente de le connaître, avec une certaine crainte et une certaine émotion, parce que c'était lui bien-sûr et parce qu'il représentait le désir du texte de Broch. Il m'a paru très timide. Il s'est assis sur le canapé et moi je me suis assise sur une chaise en face de lui. Nous avons allumé une cigarette à peu près en même temps. Il m'a dit « Vous avez lu ? » et j'ai dit « oui ». Nous avons très peu parlé. Il m'a dit : « vous le faites ? ». J'ai dit « oui ». Il m'a dit : « vous le faites vraiment ? ». J'ai dit « oui ». Et je crois me souvenir qu'il a ajouté une phrase : « dans le monde actuel, violent, cahotique avec ces désespoirs intenses, il est important de donner ce que cette femme Zerline porte, c'est-à-dire l'amour ». Voilà, ce que fut notre première rencontre.

Puis des mois ont passé. J'étais porteuse du texte de Hermann Broch comme d'une bombe à retardement.

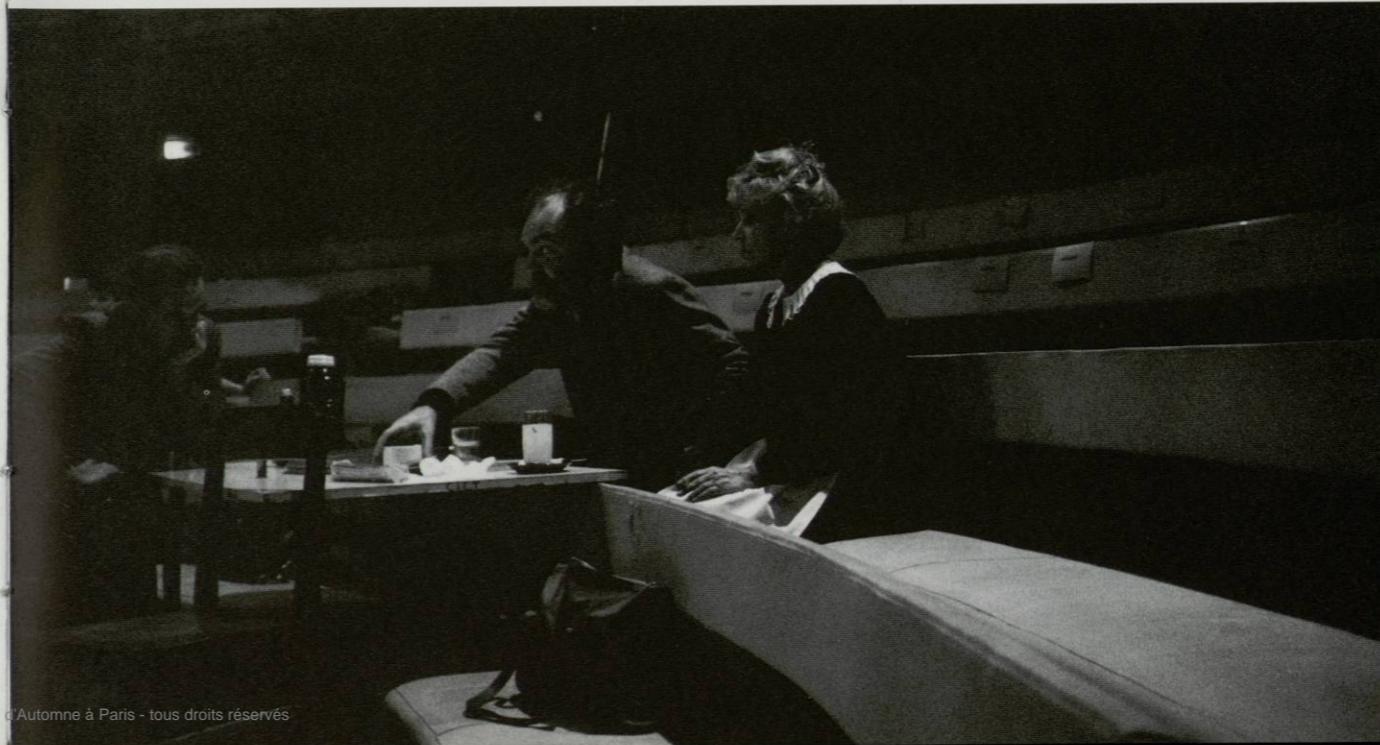
J'ai retrouvé Grüber pour une première lecture, une lecture qui a duré cinq jours. Puis nous nous sommes installés dans une salle au Théâtre Mogador. Alors, j'ai commencé à paniquer. Je me suis retrouvée devant quelqu'un de totalement différent, de tout homme réalisateur, metteur-en-scène que j'ai jamais connu, Grüber est un homme dont les paroles sont d'une sincérité, d'une exactitude et d'une force absolues. La peur m'a prise parce que mon travail passé, cette expérience théâtrale dont on parle tant, ne me servait à rien.

Il y avait des jours où le son de ma voix, le bruit de mes talons de chaussures lorsque je marchais, me gênaient. Et lorsque j'ai compris que Klaus-Michael était à la recherche d'une métaphore de la vie, je me suis dit « je n'y arriverais jamais, j'abandonne, tant pis, il faut que j'aie le courage de dire que je ne peux pas le faire ».

Lorsque j'ai dit à Klaus-Michael Grüber qu'il me faisait cadeau de quelque chose qui me terrifiait, la liberté totale, cette liberté à laquelle j'avais toujours aspiré, mais qui au moment où elle m'était donnée, m'épouvantait, il n'a pas essayé de me séduire ou de me convaincre. Il a simplement dit : « moi aussi j'ai peur, qu'est-ce-qu'on fait ? ». J'ai répondu : « jusqu'à présent, vous et moi n'avons travaillé que pas-à-pas. Demain, laissez-moi faire une lecture du début à la fin, vous verrons ensemble si cela est possible ou pas ».

Après la lecture, ma terreur avait partiellement disparu. Klaus-Michael m'a dit : « Maintenant, vous devez me donner la réponse ». Je lui ai demandé un délai de quelques heures. J'ai marché dans la rue. C'était la nuit. Il pleuvait. Et tout-à-coup, venue d'ailleurs, la réponse a éclaté dans ma tête. C'était OUI.

Cette femme, je la vois comme Klaus-Michael Grüber la définit : une terroriste, une terroriste de l'amour... Je suis sa servante. Jeanne Moreau.

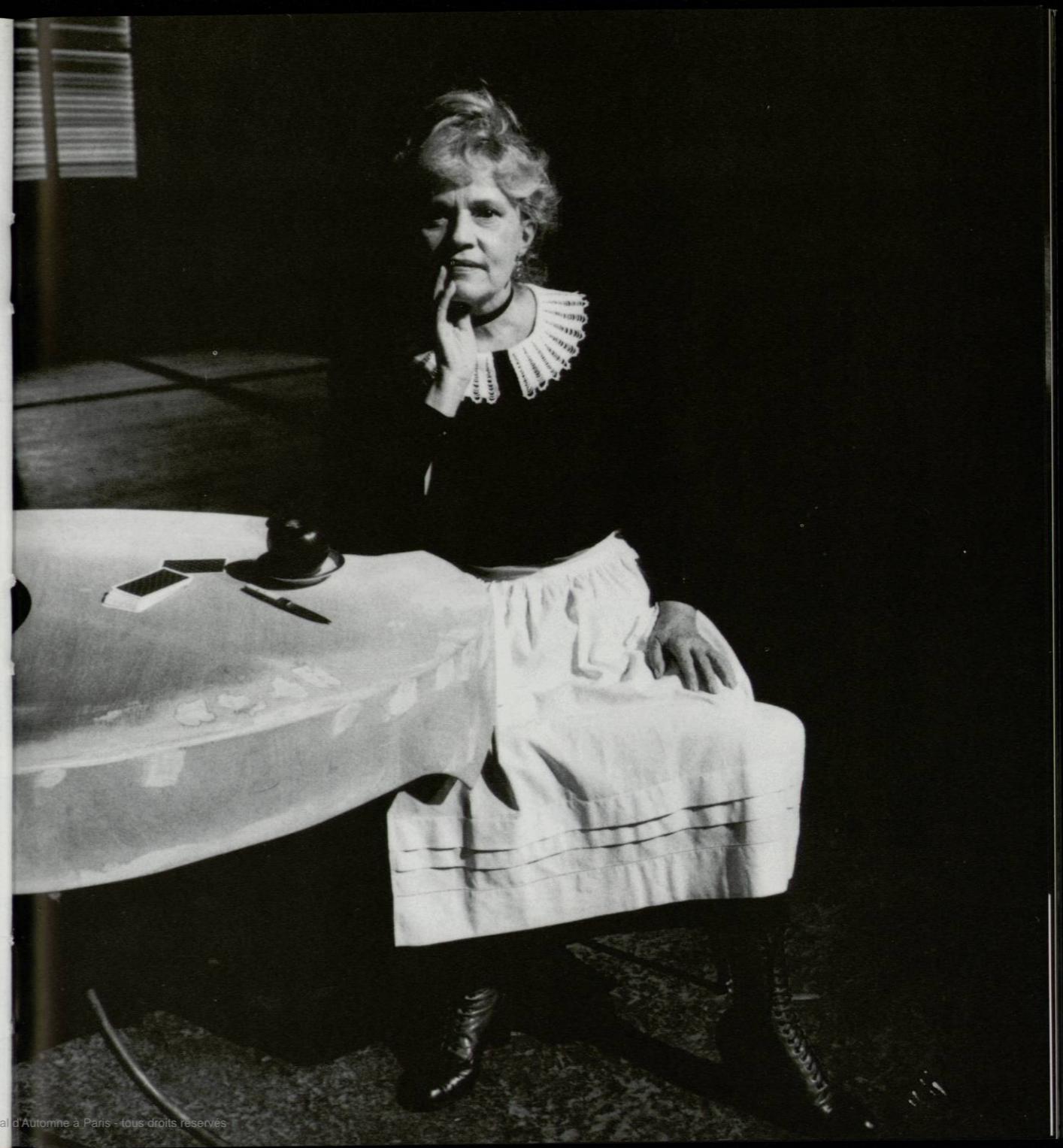




“L’oublié porte l’inoubliable dans ses mains vides. Nous nourrissons le temps, nous nourrissons la mort avec tout ce qui a été oublié. L’inoubliable c’est un morceau d’avenir, c’est un morceau d’intemporel qu’on nous a donné par avance. Il nous porte et notre chute dans les ténèbres devient si douce qu’elle ressemble à un envol.”

Klaus-Michael Grüber et son actrice. Photo prise pendant la répétition du 2 Décembre 1986. Le dispositif scénique est éclairé pour la première fois.

“Quand l’enfant Hildegarde est née, Monsieur le Baron avait déjà cinquante ans, il venait d’être nommé Président d’Assises. Il n’avait probablement pas oublié, pas plus que moi, qu’autrefois il m’avait empoigné les seins. Ces choses-là ne sont pas fixées dans le temps, elles vous suivent.”







“L’autre venait de temps en temps prendre le thé chez Madame la Générale. Je n’ai pas tout de suite remarqué que Madame la Baronne arrivait presque toujours en même temps que lui, et toujours sans son mari. Mais j’ai, tout de suite, remarqué que l’autre, Monsieur von Juna, était également un très bel homme.”



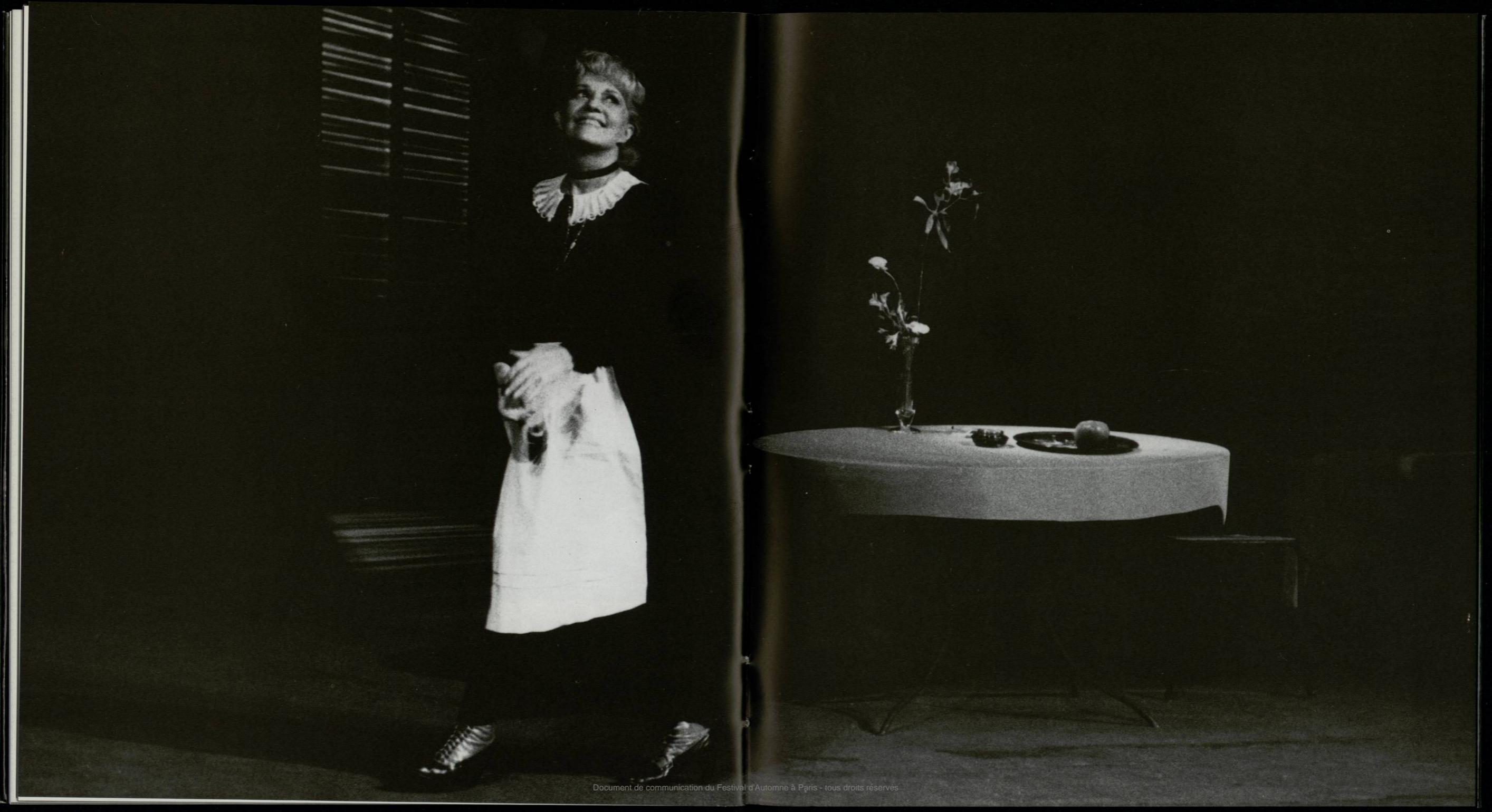
“Il avait une barbe en pointe châtain clair tirant sur l’acajou, des cheveux bouclés acajou, une peau qui ressemblait à de l’écume de mer brunie, et une de ces tailles, on aurait dit un danseur. On avait beau être jalouse, il fallait lui accorder qu’elle savait les choisir.”





“Écoute bien, pour que tu saches de quelles rumeurs de l’âme, inutiles et vides, les gens remplissent leur vie vide, leur ennui vide. Écoute bien.”







Éditeur responsable : Philippe Amblard
 Conception : PA / BEBA
 Éditions BEBA
 66 rue Jean-Jacques Rousseau
 75001 PARIS

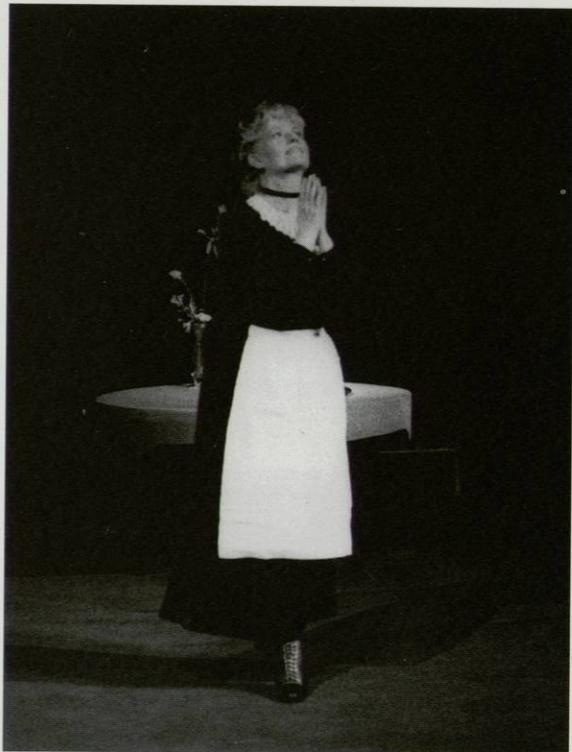
ISBN: 2-86597-058-2
 N° d'impression : 80024 F
 TARDY QUERCY (S.A.)
 46001 CAHORS
 Dépôt légal : Décembre 1987
 © BEBA 50 FF

les extraits du Récit de la Servante Zerline sont publiés avec
 l'aimable autorisation des éditions Gallimard. Tous droits réservés.

T H É A T R O G R A P H I E

1947	La Tragédie du Roi Richard II William Shakespeare	Une suivante	1951	Tartuffe Molière	Marianne
	Histoire de Tobie et Sarah Paul Claudel	Lavigne		La Paix chez Soi Georges Courteline	Valentine
	La Terrasse de Midi Maurice Clavel	Madeleine		Le Dindon Georges Feydeau	Clara
	Le Lever du Soleil Madame Simone	Hortense Mancini		Le Médecin malgré lui Molière	Martine
	Un Mois à la Campagne Ivan Tourgueniev	Véra		Le Bourgeois Gentilhomme Molière	Lucile
	Athalie Jean Racine	Joas		La Double Inconstance Marivaux	Sylvia
1948	Le Mariage de Figaro Beaumarchais	Chérubin		Le Prince de Hambourg Heinrich von Kleist	Nathalie
	Les Mal-Aimés François Mauriac	Rose		Le Cid Pierre Corneille	L'Infante
	L'Épreuve Marivaux	Angélique	1952	Lorenzaccio Alfred de Musset	Une Bourgeoise
	L'Anglais tel qu'on le parle Tristan Bernard	Betty		Nucléa Henri Pichette	Yllène
	Les Espagnols en Danmarck Prosper Mérimée	Une Espagnole		La Nouvelle Médragore Jean Vauthier	Lucrèce
	Cyrano de Bergerac Edmond Rostand	Un Page		La Calendria Da Bibbiera	...
	La Peine Capitale C.A. Puget	La Petite Fille	1953	L'heure Éblouissante Anna Boracci	Géraldine
	L'Occasion Prosper Mérimée	Donna Maria	1954	La Machine Infernale Jean Cocteau	Sphinx
1949	Les Temps Difficiles Edouard Bourdet	Anne Marie	1955	Pygmalion George-Bernard Shaw	Elisa
	L'Avare Molière	Marianne	1956	La Chatte sur un toit brûlant Tennessee Williams	Maggie
	Le Roi Flers-Caillavet-Arène	Suzette Bourdier	1958	La Bonne Soupe Felicien Marceau	Marie Paule (jeune)
	On ne Badine pas avec l'Amour Alfred de Musset	Camille	1974	La Chevauchée sur le Lac de Constance Peter Handke	...
1950	Othello William Shakespeare	Bianca	1976	Lulu Franck Wedekind	Lulu
	L'impromptu de Versailles Molière	Melle Molière	1980	L'Intoxe Françoise Dorin	Marie-Pierre
	Les Sincères Marivaux	Lisette	1985	La Nuit de l'Iguane Tennessee Williams	Hannah
	Le Chant du Berceau Martinez-Serra	Thérèse	1986	Le Récit de la Servante Zerline Hermann Broch	Zerline
	Un conte d'Hiver William Shakespeare	Perdita			
	A quoi rêvent les jeunes filles Alfred de Musset	Ninon			
	Les Caves du Vatican André Gide	Carola			

A paraître en 1988 aux Éditions RAMSAY, une étude du travail
 de Jeanne MOREAU, dirigée par Jean-Claude MOIREAU.



Éditeur responsable : Philippe Amblard
Conception : P.A / BEBA
Éditions BEBA
66 rue Jean-Jacques Rousseau
75001 PARIS

ISBN: 2-86597-058-2
N° d'impression : 80024 F
● TARDY QUERCY (S.A.)
46001 CAHORS
Dépôt légal : Décembre 1987
© BEBA 50 FF

les extraits du Récit de la Servante Zerline sont publiés avec
l'aimable autorisation des éditions Gallimard. Tous droits réservés.

THÉÂTROGRAPHIE

